

## Homélie du dimanche 4 février 2024 – 5<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire B

Chers frères et sœurs,

Dans la première lecture, nous avons entendu Job se plaindre de sa vie. Job est un homme qui souffre, à qui sont arrivés beaucoup de malheurs et qui de ce fait a perdu le goût de vivre.

Dans la deuxième lecture, saint Paul parle de l'annonce de l'Évangile et Jésus nous parle également de l'annonce de sa bonne Nouvelle, car Évangile signifie "bonne Nouvelle".

De quoi s'agit-il exactement dans cette "bonne Nouvelle" que Jésus, le premier, et Paul après lui, ont annoncée ? En résumé, on pourrait dire : "Dieu est entré dans le monde en l'homme Jésus pour libérer tous les hommes de la mort éternelle. Il ne s'agit pas ici de la mort biologique, mais de l'exclusion éternelle de la communion avec Dieu. La "bonne Nouvelle" consiste en ce que Jésus, par sa mort sur la croix et sa résurrection, a vaincu la mort éternelle et ouvert la voie à la communion avec Dieu.

La "bonne nouvelle" ne consiste toutefois pas en l'élimination de la souffrance ou de la mort biologique. Celles-ci continuent de faire partie de l'existence terrestre. On peut et on doit certes atténuer la souffrance et faciliter autant que possible la mort, mais on ne pourra jamais supprimer la souffrance en soi ni la mort biologique.

La souffrance continue donc à exister dans ce monde, mais elle perd son absurdité grâce à Jésus. Celui qui annonce l'Évangile à une personne souffrante ne pourra donc pas promettre : "Ta souffrance disparaîtra", du moins pas pendant cette vie terrestre, mais : "Ta souffrance a un sens, ta souffrance est partagée et accueillie dans un lieu".

Ce lieu, c'est la Croix. Sur la croix, Jésus a pris sur lui la souffrance des hommes pour la traverser dans la confiance et l'ouverture envers son Père et notre Père. L'homme qui souffre n'est donc plus seul et, en un certain sens, la souffrance est devenue le lieu privilégié pour s'unir au Seigneur.

Et en effet, l'Évangile est particulièrement bien accueilli par les personnes qui, d'une manière ou d'une autre, ne sont pas satisfaites de leur vie, comme Job.

Pourquoi quelqu'un accepterait-il une bonne Nouvelle s'il ne manque de rien ? Celui qui est pleinement satisfait de sa vie n'a pas besoin de changement, il veut que sa vie continue comme elle est.

Ce n'est pas que la bonne Nouvelle ne s'adresse qu'aux personnes seules, exclues ou pauvres, mais ce sont justement ces personnes qui sont particulièrement ouvertes à Dieu, car la souffrance a creusé en elles une ouverture.

Il n'est pas rare que des personnes tombent dans une crise et, dans leur désespoir, se tournent vers Dieu et grandissent dans leur vie spirituelle jusqu'à arriver à un point où elles deviennent reconnaissantes pour la crise. Reconnaisantes,

puisqu'elles se rendent compte que sans elle, elles ne se seraient pas mises en route et que la dimension essentielle de la vie leur aurait échappé.

C'est également l'expérience de Job. Dans sa souffrance, il ne trouvait plus de sens ni de plaisir à la vie et ne voulait que mourir. Mais lorsqu'il eut traversé sa crise, il prononça ces paroles au Seigneur :

*« Je sais que tu es tout-puissant: ce que tu conçois, tu peux le réaliser. J'étais celui qui voile tes plans, par des propos dénués de sens. Aussi as-tu raconté des œuvres grandioses que je ne comprends pas, des merveilles qui me dépassent et que j'ignore. Je ne te connaissais que par oui-dire, mais maintenant mes yeux t'ont vu. Aussi je me rétracte et m'afflige sur la poussière et sur la cendre. »*

Ce que Job a pu expérimenter n'est pas nécessairement une vision de Dieu, mais la compréhension profonde de la grandeur de celui-ci. Job a dû admettre que le jugement qu'il portait sur ce qui lui était arrivé n'était pas juste et que, vu de Dieu, les choses devaient être considérées différemment. En outre, il a appris à faire simplement confiance à Dieu, qui tient tout entre ses mains, et à ne pas avoir besoin de tout comprendre.

D'ailleurs, Jésus lui-même n'a pas expliqué la souffrance. Il n'a pas cherché à donner une réponse théorique à la question du sens de la souffrance. Sa réponse à la souffrance était la croix, c'est-à-dire la compassion pour ceux qui souffrent.

Finalement, c'est la seule réponse qui apaise vraiment le cœur et qui est la seule "bonne Nouvelle" possible pour celui qui va mal.

N'hésitons donc pas à nous ouvrir à Dieu, en particulier dans notre souffrance. Pas forcément pour qu'il l'enlève, mais pour qu'il la porte et traverse avec nous. C'est ainsi que la joie et la paix peuvent resplendir là où, d'un point de vue purement humain, il n'y a que tristesse et dégoût de la vie. Celui qui a fait cette expérience sait pourquoi le message de Jésus est réellement une "bonne Nouvelle", un "Évangile".